

Pierre Ayçoberry (1925-2012)

Le Professeur Pierre Ayçoberry nous a quittés mercredi 24 octobre 2012. Sa disparition laisse un vide immense pour tous ceux qui travaillent sur le nazisme. Homme d'une grande culture, homme d'engagement, il fut un Maître de l'école historique française. Son apport à la connaissance de l'Histoire allemande et du nazisme est considérable.

Né à Montrouge le 29 avril 1925, Pierre Ayçoberry suit un parcours d'excellence. Elève à l'Ecole Normale Supérieure, agrégé d'Histoire, chercheur au CNRS, il est nommé au lycée de Metz en 1954. Assistant, puis maître-assistant à l'Université de Clermont-Ferrand, il enseigne par la suite à l'Université de Nanterre (Paris-X) où il soutient sa thèse (*Histoire sociale de la ville de Cologne, 1815-1875*). En 1979, il est nommé professeur à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Homme d'une grande rigueur intellectuelle, il y dispense un enseignement qui marqua de nombreux étudiants par son exigence et sa grande qualité. Lors de son départ à la retraite en 1993, il est fait professeur émérite.

Pierre Ayçoberry fut un homme d'engagement. Membre du comité national du Syndicat national de l'éducation nationale, il participe activement aux débats consécutifs à la création de la CFDT. Dans le cadre universitaire, il est de ceux qui défendent la rénovation des méthodes d'une institution encore très conservatrice. Homme engagé à gauche, il est membre actif du club Jacques Peirotes à Strasbourg. Les convictions de Pierre Ayçoberry le mènent tout naturellement à veiller au lien entre Histoire universitaire et Histoire scolaire. Membre de l'Association des professeurs d'Histoire et de Géographie à laquelle il reste fidèle jusqu'à la fin de sa vie, il est Président de la Régionale Alsace de 1983 à 1993 et développe alors la formation permanente auprès des enseignants en renforçant les liens entre deux mondes qui souvent ne se côtoyaient plus.

Ses travaux universitaires sont d'une importance considérable et portent tant sur l'Histoire allemande (*L'Unité allemande 1800-1871*, 1968 ; *Cologne entre Napoléon et Bismarck*, 1981 ; *Une Histoire du Rhin*, 1981 en collaboration avec Marc Ferro) que sur le nazisme. Sur cette période, alors peu étudiée par les historiens français, Pierre Ayçoberry fait œuvre de défricheur et de pionnier. Sa *Question nazie. Essai sur les interprétations du national-socialisme 1922-1975*, fait, en 1979, le point sur l'ensemble de l'historiographie. La brièveté relative de l'ouvrage ne doit pas en masquer l'importance. Car c'est bien à l'ensemble des travaux publiés, notamment en langue allemande, que Pierre Ayçoberry s'attelle, pour en faire une analyse et une synthèse brillante. Toute une génération de jeunes historiens a ainsi été marquée par cet ouvrage qui est un classique. De même, par sa *Société allemande sous le Troisième Reich, 1933-1945*, paru en 1998, il révisé un certain nombre d'interprétations qui jusqu'alors faisaient foi, notamment sur la surévaluation des conditions économiques dans les causes de l'arrivée de Hitler au pouvoir, mais également sur la soi-disant passivité d'une opinion soumise et contrainte par la dictature. Là aussi, il fait office de novateur. Enfin, outre de nombreux articles parus dans des revues scientifiques en France et en Allemagne, sa récente participation à la publication en français des quatre volumes extraits du *Journal* de Goebbels (éditions Taillandier), marque par sa rigueur et son exigence intellectuelle ces ouvrages désormais essentiels eux aussi. Son engagement fit aussi de lui un acteur scrupuleux et vigilant du combat contre le négationnisme.

Il faut enfin rappeler tout ce que l'Histoire de l'univers concentrationnaire doit à Pierre Ayçoberry. Président du jury de thèse de Michel Fabrèguet sur Mauthausen (1993) dont il a défendu avec force la qualité d'un travail novateur, il fut le directeur de thèse de Robert

Steedmann qui soutient, en 2003, son travail de recherche sur le KL de Natzweiler. L'auteur peut témoigner de l'aide et du soutien qu'il lui apporta en veillant avec une rigueur faite d'exigence et d'amitié bienveillante. Sans lui, ce travail, auquel il aspirait depuis de nombreuses années (le colloque organisé en 1988 à l'Université de Strasbourg sur les NN peut en attester), n'aurait jamais eu lieu. Une relation d'amitié et de respect de Maître à élève s'est installée entre les deux historiens. Tous deux, ils furent de l'aventure (car c'en fut une) qui mena à l'ouverture du CERD en 2005, en tant que membres du Conseil scientifique auquel Pierre Ayçoberry consacra toute son énergie et apporta tous les acquis de sa science. Cette aventure se poursuivit à l'Association des amis de la Fondation de la Mémoire de la Déportation à Strasbourg, mais aussi au Conseil scientifique de la Fondation que Pierre Ayçoberry présida. Sa dernière tâche fut d'aider à la mise en place du colloque organisé en décembre prochain par la Fondation. Il n'en verra pas la réussite, mais celle-ci lui devra beaucoup.

C'est donc un homme considérable que nous perdons. Sa modestie ne le poussa jamais sur le devant de la scène. Mais tous ceux qui ont pu travailler à ses côtés, qui ont pu le connaître savent qu'il fut ce que l'on appelait un « honnête homme », un « homme bon ». Qu'il sache qu'il laisse des disciples dans la peine, mais aussi dans la volonté de poursuivre son œuvre. Merci à vous, Pierre Ayçoberry.

Robert Steegmann

31 octobre 2012